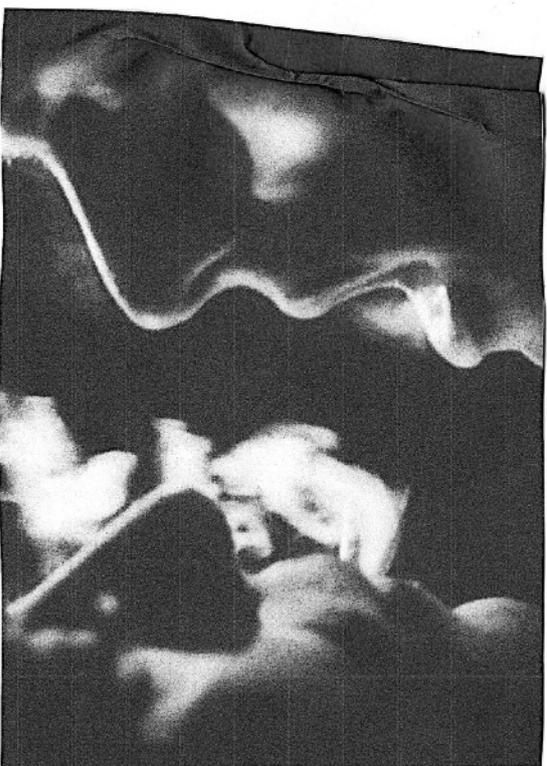
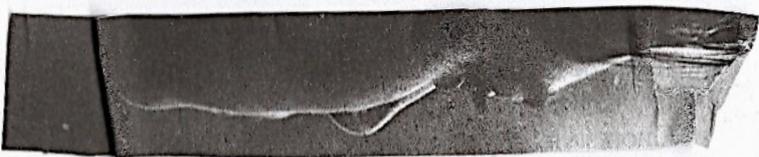


Merci infiniment aux événements récents pour tous ces exemples à gerber qui défilent devant nous. Merci de nous montrer comment volent les rapaces, toujours en cercle autour de nos crânes saturés des images dont ils nous ont gavé. Merci d'exposer nos estomacs, nos poumons et notre cerveau à toute cette bouffe empoisonnée, cet air putride et cette cadence déformante qui nous entere au présent. MERCI. Passons à autre chose... Notre plaisir à nous, c'est de regarder des films. Je parle d'un plaisir pur, celui qui détache les poils de l'épiderme et qui voit l'âme dépasser la peau. Je parle de notre boussole, celle qui comprend notre cœur, avec son rythme et ses battements. Je parle des films qui savent encore souffler à notre humanité : « Continue d'avancer, il y a peut-être de l'eau au milieu du désert ». Autour de cette eau naissent des arbres et poussent des animaux. Cet oasis protège ses enfants et leur apprend la vie ; la beauté. L'oasis ou le cinéma, l'art et le lieu, on y tient parce qu'ils nous ont enseigné la vue, et chaque fois qu'à notre tour nous voyons, alors nous percevons un mystère grâce au chemin qu'ils nous ont déjà fait prendre, de projections en projections. Oui, on aime le cinéma, les documentaires, les animations, les fictions et autres contes. On aime les secrets pour humains qui s'y cachent, car ils agissent sur ce bon vieux tas de neurones. On a construit des boîtes à rêve pour se rassembler devant des films comme autour d'un lac, y danser le sabbat et exorciser le mal qui dort en nous (mais que certains de nos semblables révéleront). Là où un film se projette est un lieu de vie qui résiste. Alors vous faites comme vous voulez, mais nous on se chuchote des rendez-vous, on se retrouve ensemble et on fait acte de cinéma.



feuille de cinéma  
**ITALIA**  
 feuille

feuille 1 : **chuchoter.**



LE SUSPENSE INTIME

Il est des souffrances que j'aimerais crier et que je n'ai pu que chuchoter à l'oreille de mes amies ou à l'ombre des cabinets psy. Ces souffrances que l'on doit taire, elles sont souvent féminines. Dans L'Événement, Audrey Diwan met en scène une expérience de violence silencieuse : il s'agit du difficile avortement clandestin d'Annie Ernaux.

Anne, étudiante en Lettres, est enceinte et souhaite avorter pour poursuivre ses études. Seulement, on est en 1963 et, en France, c'est illégal. C'est par le genre du thriller que Audrey Diwan a décidé d'adapter le roman autobiographique d'Annie Ernaux. Un thriller où la protagoniste risque de mourir, où l'urgence de la situation se fait ressentir, oui, mais également un film d'époque silencieux, où, surtout, la douleur ne peut se dire.

En somme, un thriller au féminin, que je vous recommande absolument, à l'heure où les Polonaises doivent, depuis un an, traverser les frontières pour avorter. **L'ÉVÈNEMENT (2021).** am

La sueur des Barreaux

Le film de prison est une vision de la tragédie. Pour vous parler de tous ces films aussi fascinant les uns que les autres, je retiens ce coup de barre à mine, glacial et audacieux, qui se nomme *Une prière avant l'aube*. Jean-Stéphane Sauvaire, ce barjot a traversé le rideau avec son équipe : il annihile ce fantasme très masculin du huis-clos qui révèle à soi. Sauvaire ne reprend pas un dispositif très théâtral, il ne pontifie pas sur l'existence, il déploie une odyssée de la douleur sentant les bandages moussoux. S'il s'agit bien d'une fiction il faut comprendre que l'équipe s'est immergée des mois durant, dans la moiteur des prisons thaïlandaises au cœur d'une communauté de savateurs mayai thaï tatoués et mystiques. Ça marche. Car il y a une caméra au milieu de ce ring qui a mis tout le monde d'accord. Ces films commandos qui accouchent de décharges électriques sidérantes sont l'appontage des aventuriers. Ceux qui ne racontent pas la liberté des uns par la captivité des autres. Des aventuriers qui préférèrent aller filmer ce qu'en pensent les concernés, pour qu'ils donnent leur version du mythe. **UNE PRIÈRE AVANT L'AUBE (2017).** Alg



# SIBEL la montagne

«Comment tu dis os en sifflant ? / (Elle siffle) -Os. / -Le squelette du loup ? / (Elle siffle) - Le squelette du loup. / (Il siffle) -La squelette du trou ? / (Sibel rit) / (Il siffle) La socquette du roux ? / (Elle rit de plus belle) / (Il lui prend le menton avec sa main) Allez, ris».

Siffler, c'est pour Sibel le seul moyen de communiquer. Jeune fille solitaire dans un village reculé, pris entre la domination de grandes marâtres paternalistes et la naïveté de petites filles condamnées à des mariages arrangés, difficile de dire si son mutisme est une chance ou une contrainte. Le seul à comprendre son turque sifflé – le *Kus dili* – c'est son père Emin, le maire veuf du village.

Sibel siffle pour varier les fréquences. Pour chanter son indépendance : prendre son fusil, chasser, *vivre* à l'écart d'un village qui la rejette. Mais aussi pour crier son indignation, impuissante, et sa solitude: être mise au banc de la vie du village, pleurer et dérailler. Au passage, insulter des vieilles biques.

Siffler à pleins poumons pour être entendue: seul son père peut la comprendre, et accepter de la traduire quand il le juge acceptable. Sibel façonne son quotidien en sifflant; pourtant, c'est le dernier silence de ses yeux qui finira par retentir au-delà de la séance.

Continue à (per)siffler, cinéma: à défaut d'être entendu, tu nous apprends à écouter. **SIBEL (2018).**

RG



## JE SUIS HEUREUX D'OU J'AI ATTERRI

Vous savez, écrire est une certaine expérience de la solitude. La cinéphilie en est une autre. Écrire sur le cinéma aujourd'hui me rassoit dans ma chaise comme peu de chose depuis longtemps : 1 an de Petit Cri maintenant, et j'ai jamais été aussi peu inspiré. Je crois que je sais pourquoi...

Quand j'ai du temps devant moi pour m'attaquer à mon travail (j'ai débarqué à Toulouse récemment), je sais où me diriger pour gratter du papier en toute sérénité. Au cinéma ABC, il y a des petites chaises entourant des petites tables. La pièce est cernée de petits tableaux, autant d'expositions temporaires et d'avant-premières exclusives qui invitent les enfants à dessiner leur mélange d'animal ou les adultes à participer à des soirées *Grindhouse*. J'aime bien la faune qui s'y remue, l'amabilité des caissiers et caissières (je ne connais pas encore vos noms mais bravo pour cet endroit super), j'y libère mon stylo, il y a de la place dans cet espace. Pas beaucoup plus que dans une bibliothèque, qu'on se le dise, mais l'air y circule mieux que dans mon nouvel appartement. On fait vite le tour de son nouvel appartement. Et puis la bibliothèque est en travaux. Je discute avec S. On est un peu fatigués, on radote, pas très attentifs. Puis on babille un truc, ça attrape notre attention. Attend, répète, tu fais quoi ? «J'ai les yeux dans le vide. ». J'y pense, je m'en fais une image. Flashback du premier numéro. Bon sang.

J'ai tourné un film avec des gens dans ma nouvelle école, des bosseurs qui en ont, mais vraiment. Je connais peu ce joyeux zoo mais j'ai pris un pied monstre. Chaque tournage a sa petite magie, sa lumière cristallisée en une image témoin. Ici, c'est celle d'un vampire aux yeux globuleux dansant au bras de sa douce

sous l'arche d'un pont. On a été contraint à ce décor par la pluie. Finalement, c'est pas si mal, ça jette un rideau de

cinéma sur leur moment d'amoureux. D'autres habitants sont venus protéger leur matériel à eux aussi sous ce pont, une enceinte, qui tartine de Stupeflip cette scène pensée comme issue d'un film de Jean-Pierre Jeunet. Au montage, on gardera le son direct. J'écris beaucoup de trucs dernièrement. Pablo est venu me trouver: il voulait que j'écrive un truc. Mais bordel. « D'accord » que j'ai dit en plus. Il surenchère « Fais moi un beau truc. »

Le beau truc, j'y suis pour rien. C'était le soir où on a projeté ce film à la con. Entouré d'autres films à la con. Les plus beaux gestes pour la blague qui m'aient été donnés de voir depuis... La salle était remplie de sourire, ça bouillotte le cœur.

En ce moment, quand je m'assois et que j'essaie de penser au beau, je pense à ce cinéma qui a ajusté mes battements de cœur comme un métronome au fil des jours. C'est mon boulot, mes gens, ma vie, c'est parti. Alors sincèrement, c'est un peu dur, ça m'absente, ça dégivre le fantasme, ça met au feu, ça rend insatisfait, pas toujours à la hauteur. Je sature un peu, il y a trop de... trucs. Et j'ai même pas commencé, je vous parle depuis le début des débuts. Mais je me suis dit aussi que maintenant, ma voix sonnait d'un certain timbre, qu'on y réagirait comme je veux réagir à ce que j'entends. On va me dire que je peux ou pas dire ceci et faire cela, parce qu'on y est. On va toucher aux convictions, réveiller les vieux rêves, échauffer les ambitions. Je suis avec les autres, au quotidien, ce 'tout les jours' dans lequel on ose croire à la constance de l'univers. Y'a pas plus con comme promesse quand on s'appête à se buter sur des films, ces boîtes de Pandore. Cinéma, permet moi de te tutoyer pour la première fois : tu n'es plus un ailleurs mais un monde ordinaire. En chantier de faire ta connaissance.

Alg

PETIT PLI N1 est édité par le Collectif LOU PAC. LL et PHP à l'oeuvre. Rigueur à géométrie variable : Bouli aka ALG. Correction niveau 8B+ : Gio aka RG.



Merci à Lolo, caillou et django pour le pli et le t-shirt. Imprimé à TOULOUSE. contactez-nous sur @petit\_cri ou revuepetitcri@gmail.com